

## ET MOHAMED SHAHROUR

# du discours religieux musulman

Parler des obligations rituelles, de la mort, du paradis, de l'enfer... contribue à apaiser l'âme des croyants sans que cela résolve aucun des problèmes politiques et sociaux auxquels sont confrontés les pays arabo-musulmans.

«En un mot, un véritable réveil islamique implique la défense des valeurs morales et sociales qui renforcent la société civile à travers les organisations caritatives, les syndicats, les unions professionnelles, les ONG, les corporations d'intérêt économique, les groupes d'entre-aide, les défenseurs des droits humains. Malheureusement, les oulémas des différentes générations ont échoué à faire de l'islam une religion pratique et universelle. Ils ont préféré promouvoir le mimétisme dans le rituel (*'ibadate*) et une mentalité de transit de ce monde vers l'au-delà, ce qui est une forme de fuite de responsabilités face au devoir de guider les gens pour réaliser leurs aspirations». (p. 68).

La démarche de Shahrour est une lecture audacieuse du Coran dans lequel il trouve une inspiration pour moderniser le discours religieux et le mettre au niveau des connaissances contemporaines et de l'éthique post-coranique. Sous l'influence du philosophe néo-kantien Alfred Whitehead qu'il a lu lors d'un séjour académique en Irlande, Shahrour fait la part de ce qui est divin et de ce qui est humain, de ce qui est métaphysique et de ce qui est sociologique. Dans cette perspective, il perçoit la *sunna* de Mohammed comme un *ijtihad*, un effort pour organiser la société à l'ombre de l'éthique contenue dans le texte sacré. Mohammed a tenu compte de l'époque et de la culture des communautés de la péninsule arabique du VII<sup>e</sup> siècle pour traduire en recommandations l'esprit de la parole divine. L'historicité du Coran — distingué du Livre — est la thèse centrale de Shahrour qui élabore un nouveau cadre théorique pour interpréter les versets coraniques à l'aide des connaissances scientifiques. Sur cette base, tout le droit musulman est, selon lui, à reconstruire en tenant compte de l'esprit d'équité de la parole de Dieu compatible avec l'évolution des mentalités des hommes et des femmes et de leurs aspirations à la dignité et à l'égalité.

Les juristes ont mal compris de nombreux versets — sur la femme, l'héritage, les punitions corporelles, etc. — et c'est sur cette mauvaise compréhension que le *fiqh* a été élaboré en deçà de ce que Dieu attend des hommes. Shahrour tente de montrer que plusieurs mots du Coran ont été mal compris par les *fouqaha*, notamment *nissa*, *islam*, *imane*, *forqane*, *huddud*... Par exemple, ce dernier mot renvoie au cadre méthodologique de la recommandation légale, cadre appelé les limites (*huddud*) que les *fouqaha* ont compris comme punitions corporelles. Dieu a établi les limites inférieures et supérieures qui permettent de juger le caractère licite (ou illicite) d'un comportement. Le verset où il est question de couper la main du voleur n'est pas une injonction à amputer la main du délinquant. Il pose une limite supérieure en rappelant que pour le vol, la punition ne peut pas aller au-delà de l'amputation et rien n'oblige le juge à aller jusque-là. Le même verset rappelle que si le délinquant reconnaît sa faute et se repent, Dieu lui pardonne.

L'autre idée centrale développée par Shahrour est celle de la nécessité de relire le texte sacré à la lumière des progrès

intellectuels enregistrés par différentes cultures. «Il faut lire le Coran, répète-t-il, comme s'il avait été révélé hier», c'est-à-dire après les conquêtes de la philosophie, de l'histoire, de l'anthropologie, de la science politique, de l'économie politique, de la psychanalyse, etc. En restant attaché à la culture des VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, les oulémas se sont privés de la capacité de comprendre le Coran. Refusant l'historicité de son interprétation, ils ont sacralisé les commentaires des anciens et bloqué le niveau des connaissances scientifiques à ce qu'il était au VII<sup>e</sup> siècle, d'où le retard dans tous les domaines de la vie sociale et politique. Certes, le Coran est fixe et intemporel, écrit Shahrour, mais sa compréhension dépend du niveau culturel de

**Comme il fallait s'y attendre, les écrits de Shahrour ont suscité des réactions hostiles de la part des oulémas menacés dans leur légitimité à posséder la science et les normes morales. Une vingtaine d'ouvrages et une centaine d'articles ont été publiés par des oulémas pour le réfuter. Si certains ont essayé de le contredire avec des arguments théologiques puisés dans la tradition établie, d'autres ont été véhéments et l'ont accusé d'être un marxiste, matérialiste, darwinien...**

ceux qui le lisent. On ne peut pas discuter de l'interdiction de l'usure contenue dans le Coran si on ne connaît pas la théorie du surproduit de Adam Smith, celle de la rente de David Ricardo ou encore celle de la valeur-travail de Karl Marx. Non que ces théories invalident l'enseignement du Coran ; au contraire, elles permettent de mieux comprendre pourquoi Dieu a interdit l'usure, concept totalement différent de celui de l'intérêt que la science économique définit comme la rémunération du capital dans un monde rareté des biens régulé par la concurrence. Lorsque Ricardo analyse la rente comme un revenu illégitime, ne fait-il pas preuve du souci éthique de l'islam ? Les oulémas savent-ils que la rente pétrolière de laquelle de nombreux pays musulmans tirent leurs revenus n'ajoute rien à la richesse mondiale ? Savent-ils que c'est un transfert et non une création de richesses ? L'éthique du Coran encourage-t-elle la création des richesses ou leur consommation sans effort ? Shahrour invite les sociétés arabo-musulmanes à s'ouvrir aux sciences sociales pour revivifier l'éthique contenue dans le Coran.

De façon implicite, il emprunte une démarche kantienne en séparant la métaphysique de l'histoire et en appelant à découvrir la raison pratique (l'éthique) du Coran en ayant recours à la raison pure de la science. Nous retrouvons dans cette pensée la double dimension morale et cognitive de l'action humaine menacée par le mal radical issu de l'inconscience. L'individu est un être moral qui porte en lui le bien et le mal, ce dernier issu de l'amour de soi et de l'ignorance. La raison pure, celle à l'œuvre dans la science, aide l'homme à prendre conscience de sa responsabilité et à l'aider à réaliser les objectifs de la raison pratique qui est en lui.

A l'état implicite dans la pensée de Shahrour, ces éléments de la philosophie morale sont indispensables pour la reconstruction du droit musulman sur des bases anthropologiques éclairées par la

raison pratique et la raison pure, deux concepts fondamentaux mis au point par Kant. Dieu a voulu que l'humanité progresse sur les plans moral et scientifique et a voulu que l'homme obéisse au texte sacré en tenant compte des avancées intellectuelles réalisées par les différents peuples qui composent l'humanité.

Un des principaux concepts du Coran, souligne-t-il, est *forqan*, défini comme la capacité donnée par Dieu à l'homme pour distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. Cela signifie que l'homme est responsable de ses actes et que tous les discours sur la prédestination (le fameux *mektoub*) n'ont aucun fondement.

Reposant sur le postulat de la liberté de l'homme qui a la capacité de choisir entre

le bon et le mauvais chemin, cette conception est confirmée par le verset du Coran que cite Shahrour : «Tout bien qui t'atteint vient d'Allah et tout mal qui t'atteint vient de toi-même. Et Nous t'avons envoyé, Ô Mohammed, aux gens comme Messenger. Et Allah suffit comme témoin» (4, 79). N'est-ce pas là le fondement de la philosophie morale kantienne ? A travers le concept de *forqane*, l'islam est une éthique qui articule les valeurs transcendantes aux valeurs morales qui fondent la société humaine. La construction intellectuelle de Shahrour a pour objectif d'esquisser une nouvelle formulation de l'éthique des sociétés arabo-musulmanes et de la relier à l'éthique universelle avec laquelle elles ont rompu en enseignant une mauvaise interprétation du Coran.

Comme il fallait s'y attendre, les écrits de Shahrour ont suscité des réactions hostiles de la part des oulémas menacés dans leur légitimité à posséder la science et les normes morales. Une vingtaine

d'ouvrages et une centaine d'articles ont été publiés par des oulémas pour le réfuter. Si certains ont essayé de le contredire avec des arguments théologiques puisés dans la tradition établie, d'autres ont été véhéments et l'ont accusé d'être un marxiste, matérialiste, darwinien... soumis à l'influence des idées occidentales avec pour objectif de détruire l'islam.

La palme revient à l'islamiste officiel du régime syrien, Mohamed Saïd al-Bouti qui l'a accusé d'être à la solde d'une organisation sioniste ! Rappelons que Ibn Roshd, de son vivant, avait essuyé des insultes aussi violentes de la part de *hanbalites* déchaînés. Accuser d'ignorance les oulémas dans les sociétés arabo-musulmanes comporte toujours un risque, mais cette fois-ci la charge était formulée sur la base d'une exégèse du Coran qui puise son inspiration chez les *mu'tazilas* de l'âge d'or de l'histoire de l'islam. Même en Arabie Saoudite, les autorités religieuses n'ont pas osé interdire son livre, tant il montre un profond respect pour la parole divine. Sans exagération aucune, l'œuvre de Shahrour est la première interprétation intellectuelle du Coran depuis l'époque d'Ibn Sina et Ibn Roshd, renouant avec une tradition philosophique qui a été perdue depuis au moins le XII<sup>e</sup> siècle.

En s'en prenant aux oulémas — qui forment un quasi-clergé —, il rappelle un certain Martin Luther qui avait accusé le clergé catholique de déviations et qui a été à l'origine du schisme protestant dans la chrétienté latine. Mais Luther avait attiré à lui la bourgeoisie naissante d'Europe du nord à la recherche d'un puritanisme qui ne rejette pas l'accumulation des richesses terrestres.

Les sociétés arabo-islamiques contiennent-elles en leur sein des groupes sociaux aspirant à une interprétation moderne du Coran ? Car l'histoire ne se fait pas par des individus, aussi brillants soient-ils. Elle se fait lorsqu'émergent des groupes sociaux déterminés à réformer l'ordre ancien.

Ibn Khaldoun a été l'un des plus grands génies du XIV<sup>e</sup> siècle, mais il n'a eu aucun impact sur l'histoire politique et intellectuelle du Maghreb parce que son explication profane de l'action sociale n'intéressait personne. Espérons que Shahrour aura un destin historique différent.

L. A.

**(\*) Professeur de sociologie à l'IEP de Lyon. Ce texte est un extrait d'un ouvrage en préparation sur la crise du discours religieux musulman.**